Recherche rapide d'Analyse pays du 22 septembre 2016 concernant l'Erythrée : répression de la sortie illégale du pays

Question posée à Analyse pays de l'OSAR :

- Comment est punie la sortie illégale du pays sans désertion/refus de servir préalable ?

Les informations données se basent sur une recherche limitée dans le temps (recherche rapide) dans les documents accessibles au public actuellement à notre disposition.

1 Sanction pénale pour sortie illégale du pays sans désertion/refus de servir préalable

Il n'y a pas d'informations claires et fiables sur la quotité de la peine qui peut frapper les personnes qui sortent illégalement du pays sans désertion/refus de servir préalable. Selon les renseignements réunis par le Secrétariat d'Etat aux migrations (SEM), la durée de la détention pour sortie illégale du pays est actuellement de quelques mois à deux ans au maximum. La quotité de la peine pour sortie illégale sans désertion ou refus de servir préalable serait floue (« *unklar* »). Toutes les sources s'accorderaient à dire que les peines pour sortie illégale du pays sont prononcées de manière extrajudiciaire et que la compétence d'en fixer la quotité ne serait pas claire. Le procédé serait non transparent et arbitraire.

Difficultés d'obtenir des informations. En Erythrée, les informations sur les sujets ayant trait aux droits humains, au service national et à la migration sont limitées. Même le SEM, dans l'introduction de son rapport « Focus Eritrea », évoque le caractère limité des informations disponibles : *«Der Zugang zu Informationen über Eritrea, insbesondere bei menschenrechtlichen Themen, ist schwierig. Das eritreische Informationsministerium kontrolliert alle Medien in Eritrea. Forscher, Journalisten und Vertreter von Menschenrechtsorganisationen können in der Regel nicht oder nur sehr eingeschränkt vor Ort recherchieren. Die eritreischen Behörden selbst veröffentlichen kaum detaillierte Informationen zum Nationaldienst. Auch in der Umsetzung der Gesetzgebung zu Nationaldienst und illegaler Ausreise sind die Behörden nicht transparent und veröffentlichen keine Richtlinien oder Ausführungsbestimmungen. Somit fallen bei Eritrea essentielle Informationsquellen zu jenen Themen, welche für die Asylpraxis relevant sind, weg.»* (SEM, Focus Eritrea, p.14.)

Spéculations de la communauté internationale en Erythrée. Le service norvégien d'information sur les pays de provenance *Landinfo* relève que la récolte d'informations en Erythrée est un défi, aussi pour les missions *Fact-Finding* envoyées sur place. On en arriverait souvent à un « round-tripping » – où des sources secondaires se citent mutuellement sans connaître la source originale – ou à de fausses confirmations. La

Weyermannsstrasse 10
Postfach 8154
CH-3001 Bern

T++41 31 370 75 75
F++41 31 370 75 00

info@fluechtlingshilfe.ch
www.fluechtlingshilfe.ch

Spendenkonto
PC 30-1085-7

Member of the European
Council on Refugees and Exiles

communauté internationale résidant en Erythrée serait limitée et ses membres interdépendants. Aucune des sources contactées ces dernières années par *Landinfo* sur place n'aurait caché que la majeure partie des informations données par la communauté internationale en Erythrée ne se base pas sur des faits mais plutôt sur des impressions et relève jusqu'à un certain point de spéculations.

Landinfo, 2016

> *«Because access to primary sources and relevant information on a variety of subjects is limited, obtaining information in Eritrea is challenging.* ***Landinfo is aware that there may be cases where information is the result of so called round-tripping; secondary sources citing each other rather than the original source. False confirmations – as when multiple sources say the same thing which apparently confirms a situation, while they are in fact referring to one and the same source – can also occur.*** *Such methodological challenges are largely due to the fact that international sources in Eritrea are barely independent of each other. The international community in the country is limited.* ***None of the representatives Landinfo has met over the years have tried to conceal that the bulk of information provided is not fact-based, but rather points of view and to some extent speculations.****» Source:* Landinfo, Eritrea: Reactions towards Returned Asylum Seekers, 27 avril 2016, p. 1: www.landinfo.no/asset/3383/1/3383_1.pdf.

Conclusion du SEM au sujet de la quotité de la peine pour sortie illégale du pays sans désertion préalable. Sur la quotité de la peine pour sortie illégale du pays sans désertion ou refus de servir préalable, le SEM en arrive à la conclusion qu'elle est floue (« *unklar* »).

Toutes les sources indiqueraient cependant que les peines pour sortie illégale du pays seraient prononcées de manière extrajudiciaire et que la compétence de fixer la quotité de la peine ne serait pas claire. Le procédé serait non transparent et arbitraire (SEM, Focus Eritrea, p. 28).

Arbitraire et différences régionales. Un Erythréen a déclaré au SEM que l'armée est compétente depuis 2005 pour la répression des personnes qui sortent du pays de manière illégale. D'autres sources partent également du principe que l'armée exerce cette compétence. Mais elle n'appliquerait pas la loi. Plutôt, ce serait des commandants militaires qui fixeraient la quotité de la peine. C'est pourquoi il y aurait des différences régionales considérables en la matière (voir SEM, p. 28)

Dans ses *Eligibility* Guidelines de 2011, le HCR constatait déjà que les délits poursuivis par les militaires sont la plupart du temps sanctionnés par des commandants locaux sans bases légales. Même les exécutions sont réglées à l'échelon local et réalisées devant les troupes.

SEM, 2016

> *«Praktisch alle konsultierten Quellen in Eritrea und anderen Ländern stimmen darin überein,* ***dass die Strafen für die illegale Ausreise aussergerichtlich***

verhängt werden *und dabei die in Kapitel 4.1. erwähnten gesetzlich vorgesehenen Sanktionen nicht relevant sind.* ***Die Zuständigkeit für die Festlegung des Strafmasses ist unklar, mehrere Quellen nennen die Armee.*** *Es ist aber wahrscheinlich, dass zumindest bei einem Teil der Bestrafungen* ***interne Richtlinien zum Einsatz kommen. Da diese aber nicht zugänglich sind und die Behörden keine Urteile veröffentlichen, ist ihr Vorgehen intransparent und in einigen Fällen wahrscheinlich auch willkürlich.***

Die Haftstrafen sind in der Regel kürzer, als es das Gesetz vorsehen würde. In den letzten Jahren wurde die bis ca. 2010 bestehende harschere Praxis etwas gelockert. ***Derzeit beträgt die Haftdauer für illegale Ausreise zwischen einigen Monaten und maximal zwei Jahren, abhängig von den Umständen. Einfluss auf das Strafmass haben mutmasslich vorangegangene Straftaten (Desertion, Dienstverweigerung), das Alter, der Grenzabschnitt sowie die Frage, ob jemand Wiederholungstäter oder Schlepper ist. Es ist allerdings unklar, welchen konkreten Einfluss diese Faktoren haben und wie hoch das Strafmass für die erstmalige illegale Ausreise ohne vorangehende Desertion oder Dienstverweigerung bemessen ist.*** *Deserteure nehmen nach Verbüssen ihrer Haftstrafe den Nationaldienst wieder auf, Dienstverweigerer beginnen eine militärische Ausbildung.*

Die Grenztruppen schiessen nicht systematisch auf illegal Ausreisende. Dies dürfte an einer Praxisanpassung der Grenztruppen liegen sowie an den mangelnden Kapazitäten. Da es sich bei den Grenzregionen aber um stark militarisierte Gebiete handelt, ist es wahrscheinlich, dass es immer wieder vorkommt, dass Personen durch Schüsse verletzt oder getötet werden.» Source: SEM, Focus Eritrea, Update Nationaldienst und illegale Ausreise, 22 juin 2016 (actualisé le 10.08.2016), p. 31: www.sem.admin.ch/dam/data/sem/internationales/herkunftslaender/afrika/eri/ERI-ber-easo-update-nationaldienst-d.pdf.

HCR, 2011

«Members of the armed forces (including conscripts) are subject to military jurisdiction in the military courts. ***It is reported that in practice, however, punishments for military offences, including draft evasion and desertion, are generally administered by local commanders without judicial control.****»* (p. 5)
«Furthermore, extrajudicial executions are allegedly ordered by local commanders and carried out in front of military units for what are considered serious military offences.» (p. 11)
Source: UN High Commissioner for Refugees, UNHCR Eligibility Guidelines for Assessing the International Protection Needs of Asylum-Seekers from Eritrea, 20 avril 2011: www.refworld.org/docid/4dafe0ec2.html.